

Une révélation à Soleure

L'IMPARTIAL

Scissere de Peter Mettler

Peter Mettler partage son temps entre la Suisse (il a vécu plusieurs mois à Neuchâtel) et le Canada, où il habite Toronto. «Scissere» est un film commencé pendant ses études, sorti du cadre «scolaire» par ses multiples qualités et surtout son originalité. «Scissere» est une expérience. Le cinéma expérimental est trop souvent d'essence intellectuelle, fondé sur des structures qui ne sont accessibles qu'aux initiés. Mettler brise ce cadre étroit si l'on sent que son scénario fut rigoureusement construit.

Durant vingt minutes, il montre le ciel, des nuages, des arbres, des forêts, des champs, de la neige, des lacs, de l'eau qui s'écoule, en cercles, spirales, verticales, horizontales, obliques. Mais c'est déjà la vision de Scissere qui s'inscrit sur l'écran, quand le «Junkie» quitte un hôpital psychiatrique pour affronter le monde «normal». Il rencontre, mais en même temps imagine la ville, la circulation, les objets, les informations de la radio, la vie d'une femme et de son enfant, ses difficultés, le travail d'un savant barbu qui étudie des insectes, détaille somme toute sa recherche, en très gros plans. A la fin du film, les trois destins croisés finissent par sembler se rencontrer.

Mais le cinéaste oublie les structures, la construction intellectuelle pour faire saisir le cheminement d'un esprit dérangé, partager sa sensibilité, ses impressions tout en laissant le spectateur libre de se raconter ces destins croisés à partir de multiples informations, y compris le jeu entre la couleur et le noir/blanc, le climat musical.

On sent chez Mettler une forte personnalité d'auteur et une admiration parfaitement digérée pour Godard... (fl)

Vendredi 11 février 1983

PETER METTLER

«Scissere»

Les ciné-clubs réunis de Neuchâtel ont fait peau neuve. Histoire de secouer le prunier des routines sclérosantes et d'en finir avec les longs chapelets de films. L'heure est aujourd'hui aux manifestations ponctuelles. La lanterne magique du Centre culturel a braqué ses feux sur les faces cachées du cinéma suisse. Et plus particulièrement sur l'une des rares découvertes et bonnes surprises des dernières Journées de Soleure, «Scissere», de Peter Mettler. Une œuvre curieuse qui combine collage expérimental et narration. L'auteur, un petit génie de 24 ans qui vit à Toronto, y opère l'anatomie d'une conscience.

Un adolescent héroïnomane, nommé Scissere, sort d'une clinique psychiatrique, et glisse du monde de la folie dans la folie du monde. Sa quête désespérée d'identité se cogne à la dure réalité quotidienne de la civilisation moderne, monstrueuse verrue glaciale, désolée, oppressive, aliénante, déshumanisée.

Ses impressions et les visions s'entrechoquent, finissent par créer un chaos mental angoissant que Peter Mettler traduit avec une rigueur infinie, une sensibilité acérée et un sens plastique stupéfiant. Audacieuse, son imagination jongle avec les techniques les plus sophistiquées et ouvre des champs nouveaux à l'expression cinématographique?

Résultat: une orgie de rythmes et d'images, de couleurs et de noirs et blancs, de fragments et de tremblements, de cris et de chants. Un poème fascinant et déroutant.

«Scissere», de Peter Mettler. Avec Greg Krantz. Suisse. 1 h 30. Neuchâtel, Centre culturel. 21 juin, 20 h 30. M. E.

TAGES-ANZEIGER Samstag, 29. Januar 1983

★

Ein Film wurde, obwohl sehr spät am Abend programmiert, zum Augenöffner: «Scissere» des in Toronto lebenden Auslandschweizers Peter Mettler. Neunzig Minuten pausenlose Intensivbearbeitung der Sinne seiner Zuschauer, ein Sturm von freihändig erfundenen optischen und akustischen Effekten, rücksichtslos, stark. Der Film ist eine Art Radiographie von vier gleichzeitig sich abspielenden Ereignissen – ein jugendlicher Klinikpatient wird entlassen; ein anderer hetzt hinter seinem Stoff her; eine junge Frau setzt ihr Kleinkind bei einer Freundin ab und wetzt durch die Stadt auf der Suche nach Begegnungen, nach Kontakt; ein Entomologe bei seiner akribischen Arbeit. Der Diskurs der Wörter geht unter in einem wilden, fiebrigen, irren und beirrenden «Diskurs» von Bildfetzen. Das ist Lichtjahre entfernt von den übervorsichtigen, oft recht einfalllosen, mit dem «durchschnittlichen Zuschauer» rechnenden ersten Filmen, die zwischen Genfer- und Bodensee entstehen. Mettler hat mit der Unterstützung seiner Schule und seiner Familie gearbeitet... und mit einem hochmodernen Labor selbstverständlich auch. «Scissere» kam also nach Solothurn wie das Werk eines Extraterrestrischen.

★ Martin Schaub

«Scissere»

mm/ Der 90 minütige Experimentalfilm des in Toronto geborenen und arbeitenden Schweizers Peter Mettler war eine der wenigen Überraschungen in Solothurn. Obwohl Mettler (Buch, Regie, Kamera, Ton, Schnitt) die gestalterischen Mittel des Films voll ausschöpft, bleibt er nicht im Ästhetischen stecken. Die Geschichte ist dem Drogenabhängigen Bruno Scissere gewidmet (eine Information, die zum besseren Sich-Einfinden in den Film eher im Vor- statt im Nachspann stehen sollte) und soll nachvollziehbar machen, wie nach dessen Austritt aus der psychiatrischen Klinik die zersplitterte Wirklichkeit des Großstadtlebens über ihm zusammenklappt. Zwei weitere Figuren, ein Wissenschaftler, der Fliegen seziert und eine Mutter, die ihr Kind verlassen hat, werden eingeführt und zeigen die Suche nach Halt in einer unüberblickbaren Welt. Der Wissenschaftler macht eine Entdeckung, die Frau geht zurück zum Kind, Bruno setzt den nächsten Schuss – der Junkie ist nicht ein bemitleidenswertes Exotikum in einer etwas heruntergekommenen Welt, sondern er ist Welt, die immer mehr Junkie wird.

WoZ Nr. 5, 4. Februar '83